

**Quelques Saints du Mois**

par

**Paulette Leblanc**

**Saint Lubin de Chartres  
(mort en 557)  
14 mars**

Avant tout, je dois vous prévenir que les éléments de la vie de saint Lubin, même les plus connus, relèvent plus ou moins de la légende. On sait, avec certitude qu'il naquit sous le règne de Clovis, à la fin du 5<sup>ème</sup> siècle, près de Poitiers, dans une famille d'agriculteurs, et qu'il fut, pendant plusieurs années, évêque de Chartres. Il participa également au 5<sup>ème</sup> Concile d'Orléans en 549 et au 2<sup>ème</sup> Concile de Paris en 551... Quant au reste ?...

Selon la légende, Lubin était un petit garçon obéissant à Dieu et à ses parents d'une manière édifiante. Pendant sa jeunesse, il labourait la terre et faisait paître les bœufs utilisés par ses parents, lors de leurs travaux d'agriculteurs. Cependant Lubin avait un grand désir d'apprendre à lire. Ainsi, on raconte qu'un jour, gardant les bœufs de ses parents, il rencontra un moine de Nouaillé à qui il demanda d'écrire les lettres de l'alphabet sur sa ceinture pour qu'il pût les apprendre. Et il apprit à lire... On ne sait pas comment ni avec qui...

Sachant enfin lire et écrire, Lubin, encouragé par son père, entra à l'abbaye saint Martin de Ligugé, ou celle de Nouaillé. Là, devenu cellérier, il continua à étudier, surtout la nuit. Après huit années de vie monastique, il partit dans la région du Perche (départements de l'Orne et de l'Eure et Loir) afin de rendre visite à l'ermite saint Avite. De là, il aurait voulu gagner l'abbaye de Lérins, mais, il rencontra un moine qui en venait, et qui le dissuada de s'y rendre. Lubin et le moine allèrent ensemble à Javoux, où le bienheureux Hilaire, évêque de Mende, les reçut et les inséra dans sa communauté. Mais tous les deux quittèrent bientôt cette communauté à cause de l'inconstance du moine de Lérins. Ils entrèrent alors au monastère de l'Île-Barbe, près de Lyon, attirés par la réputation de l'abbé saint Loup. Au bout de quelque temps, le moine de Lérins voulut encore emmener Lubin pour continuer avec lui son vagabondage, mais notre Lubin refusa et se sépara définitivement de lui. Lubin demeura cinq ans au monastère de l'Île-Barbe.

Pendant tout ce temps, une guerre avait éclaté entre les Francs et les Burgondes qui furent finalement vaincus par l'armée des fils de Clovis ; nous sommes en 525. C'est alors que les soldats de Clovis, après leur

victoire sur les Burgondes, envahirent le monastère de l'Île-Barbe, pour le piller. Les moines s'étant enfuis, il ne restait là que Lubin et un vieillard. Les soldats torturèrent Lubin pour lui faire dire où était caché le trésor des moines. Comme il n'y avait pas de trésor, les pillards finirent par s'en aller, et abandonnèrent Lubin qui fut laissé pour mort. Mais, grâce à Dieu, Lubin se rétablit, et quitta la région avec Eurphrone et Rustique, rencontrés sur la route. Tous les trois se mirent sous la direction de saint Avite et Lubin fut le cellérier de la communauté. Après la mort de saint Avite en 530, tous les trois se retirèrent dans le désert de Charbonnières, dans la forêt de Montmirail, aux confins de la Beauce et du Maine où ils passèrent cinq ans.

L'évêque Ethérius de Chartres, connaissait la réputation de sainteté de Lubin. Il avait également appris que Lubin aurait guéri, par ses prières, et en présence du roi Childebert, plusieurs malades ; Lubin avait aussi, par un seul signe de Croix, éteint un grand incendie qui ravageait Paris. Par ce même signe, il aurait détourné de toute la campagne environnante, un terrible ouragan qui ravageait les champs. L'évêque Ethérius de Chartres, fit donc venir Lubin auprès de lui, l'ordonna diacre et l'établit abbé du monastère de Brou où, devenu prêtre, Lubin continua à faire des miracles. En 536, le saint évêque d'Angers, Aubin, emmena Lubin avec lui pour rendre visite à saint Césaire d'Arles. Et voici que, de nouveau Lubin veut se rendre à Lérins ; mais saint Césaire lui fit comprendre qu'il n'avait pas le droit d'abandonner une communauté dont l'évêque lui avait confié la charge. Lubin retourna donc à Brou.

Nous sommes en 544. L'évêque de Chartres meurt, et Lubin, avec le consentement du roi Childébert 1<sup>er</sup>, fut élu pour le remplacer, malgré tous ses refus. Obligé d'accepter cette charge épiscopale, Lubin ne modifia pas sa vie de moine. Évêque attentif, bienveillant et charitable, Lubin chercha d'abord à restaurer, en Gaule, la discipline de l'Église. Il réforma plusieurs abus qui s'étaient glissés parmi le peuple, et l'instruisit sur l'exacte observance des commandements de Dieu et de l'Église. Il fut pour tout ce travail, assisté par saint Avite, dont il avait été le disciple. Mgr Lubin réorganisa également le service divin des chanoines, dans sa cathédrale. De plus, il visitait régulièrement les villes et les villages de son diocèse. Un de ses biographes, le R.P. François Giry, (1635-1688) écrivit "*qu'il réforma plusieurs abus qui s'étaient glissés parmi le peuple qu'il porta à l'exacte observance des commandements de Dieu et de l'Église. Dans toutes ses entreprises il était merveilleusement assisté par saint Avite son maître, lequel quoique déjà dans la gloire, lui apparut souvent pour l'avertir des désordres de son clergé et pour lui prescrire la méthode qu'il devait tenir pour le gouverner saintement.*" Par ailleurs, les miracles et les prophéties se multipliaient dans le diocèse de Chartres.

On raconte l'histoire suivante : un jeune et saint prêtre de Chartres, Caleticus, tomba gravement malade ; on attendait son dernier soupir. Saint Lubin lui rendit visite : et lui administra lui-même le sacrement de

## SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

l'Extrême-Onction : et ce sacrement produisit son double effet : il redonna au jeune prêtre malade la santé de son corps et de son âme. Alors, animé par le Saint Esprit, Lubin prédit à ce bon prêtre, que non-seulement il relèverait de cette maladie, mais qu'il lui succéderait aussi sur le siège épiscopal. Cette prophétie fut vérifiée, car ce jeune prêtre fut effectivement élu évêque de Chartres, après le décès de Mgr Lubin. Pour information, le prêtre dont il s'agit devint saint Chalactericus ; il précéda, à Chartres, l'évêque Pappolus.

Lubin mourut vers 557 et fut inhumé dans l'église Saint-Martin du Val, dans les faubourgs de Chartres. Saint Lubin est l'un des nombreux patrons de Chartres. Il est aussi celui de Pithiviers, de Suèvres et de la ville normande de Rouvray. Sa fête est le 14 mars

Que devinrent les restes de saint Lubin ? Pendant les guerres de religion, les protestants profanèrent son tombeau, brûlèrent ses ossements dont ils dispersèrent les cendres. La châsse de la cathédrale de Chartres où l'on conservait sa tête, fut détruite pendant la révolution. Se souvenant que Lubin avait été cellérier, les taverniers chartrains lui dédièrent un vitrail où saint Avite le bénit. Ce vitrail est placé dans le bas-côté nord de la cathédrale.

Quatre communes portent toujours le nom de saint Lubin : Saint-Lubin-de-Cravant, Saint-Lubin-de-La-Haye, Saint-Lubin-des Joncherets, dans le département de l'Eure et Loir, et enfin Saint-Lubin-en-Vergonnois dans le Loir-et-Cher. Par ailleurs, un grand nombre d'églises du diocèse de Chartres lui furent dédiées, tant sa popularité fut grande jusqu'au 15<sup>ème</sup> siècle.